



*Varia décembre 2024*

*Volume 1*

*Numéro coordonné par :*

*Florent GOHOUROU  
Maître de Conférences  
UJLoG (Daloa - CI)*

*Quonan Christian  
YAO-KOUASSI  
Maître de Conférences  
UJLoG (Daloa - CI)*

*Didier-Charles  
GOUAMENE  
Maître de Conférences  
UJLoG (Daloa - CI)*

**Numéro 2**

**2024**

# Espaces Africains

Revue des Sciences Sociales

**ISSN  
2957-9279**

*Revue du Groupe de recherche PoSTer (UJLoG - Daloa - CI)  
<https://espacesafricains.org/>*



## Revue des Sciences Sociales

Numéro 2 | 2024 | Vol. 1

Varia – décembre 2024

Date de soumission : 22-02-2024 / Date de publication : 30-12-2024

### LE TAGOUARA : UN ESPACE SÉNOUFO DU BURKINA FASO, DES ORIGINES À 1898

TAGOUARA : A SENOFO AREA OF BURKINA FASO, FROM ORIGINS TO 1898

Salifou **IDANI** – Natègué Souleymane Sidi **TRAORÉ**

#### RÉSUMÉ

Le Tagouara est un territoire composé de trente (30) villages dans l'extrême ouest du Burkina Faso actuel. Occupé majoritairement par des sénoufo appelés "tagoua", ces derniers sont originaires de la république du Mali actuel d'où ils sont venus par vagues migratoires entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'histoire des sénoufo du pays Tagouara du Burkina Faso est moins documentée. La présente étude ambitionne de mettre en exergue le peuplement de l'espace Tagouara par les tagoua et le type d'organisation sociopolitique et économique adopté par ce sous-groupe dans ce pays. Le croisement des sources, essentiellement fondées sur les traditions orales des tagoua, révèle que, dans leurs quêtes de

nouveaux territoires propices à la vie et sécurisés, les tagoua du Burkina Faso formeront dans leur aire d'occupation actuelle des sociétés lignagères et non centralisées. Leur organisation sociopolitique et économique inspirée de celle de leurs ancêtres sénoufo assurait à cette communauté à la fois la démocratie, la stabilité, la productivité et une cohésion interne jusqu'au début de la période coloniale.

**Mots-clés :** sénoufo, Tagouara, communauté, peuplement, organisation.

#### ABSTRACT

Tagouara is a territory made up of thirty (30) villages in the far west of present-day Burkina Faso. Occupied mainly by sénoufo called "tagoua", the latter originate from current Republic of Mali, where they came in migratory waves between the end of the 18th and the beginning of the 19th century. The history of the sénoufo of the Tagouara country of Burkina Faso is less documented. This study aims to highlight the

population of the Tagouara area by the tagoua and the type of socio-political and economic organization adopted by this subgroup in this country. The crossing of sources, essentially based on the oral traditions of the Tagoua, reveals that in their quests for new territories conducive to life and security, the tagoua of Burkina Faso will form, in their current area of occupation, lineage and non-centralized societies. Their socio-political and

economic organization, inspired by that of their sénoufo ancestors, ensured this community democracy, stability, productivity and internal cohesion until the beginning of the colonial period.

## INTRODUCTION

Populations très anciennes, la chronologie avancée sur l'existence des premiers sénoufo dans les savanes ouest-africaines remonte au premier millénaire de notre ère (Rougerie 1972 : 77). Aussi, est-il que la dénomination de cette ethnie est un substantif d'origine jula. Elle désigne ceux qui parlent la langue siéna ou langue des cultivateurs. Séné, syénambélé ou siéna sont encore des appellations désignant les sénoufo. La formation de cette couche ethnique est en outre l'aboutissement de plusieurs étapes permanentes de fusion entre des apports humains et culturels d'origines diverses. À la suite de ces facteurs historiques, les sénoufo sont de nos jours répartis sur plusieurs États, dont des localités du Ghana, du Mali, de la Côte d'Ivoire, du Togo, de la Guinée-Conakry et du Burkina Faso actuel. Dans ce dernier État, quatre (04) grands sous-groupes sénoufo à savoir les naneregué, les senar, les karaboro et les tagoua<sup>1</sup> sont répartis dans les provinces du Kéné Dougou, de la Léraba et de la Comoé. Dans la dynamique de la connaissance des populations ouest-africaines, de nombreuses études scientifiques ont été réalisées sur divers sous-groupes sénoufo. Elles permettent de mieux comprendre que les actuelles formations sénoufo au Burkina Faso résultent de séries de migrations. Ces travaux antérieurs remarquables n'ont pas suffisamment abordé les origines des habitants du Tagouara du Burkina Faso ainsi que leur organisation politique, sociale et économique entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et 1898. D'où la nécessité d'analyser ces pans civilisationnels des tagoua au Burkina Faso afin de mieux connaître ce sous-groupe sénoufo. Sur cette perspective, en quoi le Tagouara est-il considéré comme un espace sénoufo ? En d'autres termes, les sénoufo sont-ils les fondateurs du Tagouara ? Quel type d'organisation sociopolitique et économique ont-ils

**Keywords** : sénoufo, Tagouara, community, settlement, organization.

élaboré au Tagouara permettant de justifier qu'ils sont les fondateurs de ce pays ?

L'objectif de la présente étude est de mettre en exergue le peuplement du Tagouara par les sénoufo tagoua et le type d'organisation sociopolitique et économique qu'ils ont adopté dans ce pays. L'atteinte de cet objectif a nécessité la confrontation des traditions orales du peuple en question afin d'obtenir des éléments d'informations. Les travaux académiques existant sur le peuple sénoufo ont également été consultés. Cette approche méthodologique a permis d'analyser l'origine des habitants et le peuplement du Tagouara ainsi que l'organisation sociopolitique et économique des tagoua.

## 1. L'ESPACE TAGOUARA ET SON PEUPEMENT

Les migrations des sénoufo vers les espaces plus sécurisés et propices aux activités agro-pastorales ainsi que les apports humains et culturels d'origines diverses issus des interactions, ont eu pour corollaires des subdivisions à l'intérieur d'un même groupe ethnique. C'est ainsi que se crée le sous-groupe tagoua, peuplant le Tagouara. Quelle signification revêt ce toponyme ? Qui sont ses habitants et d'où viennent-ils ? Ce sont autant d'éléments qui sont étayés dans cette partie.

### 1.1. L'espace Tagouara

Le Tagouara<sup>2</sup> (partie du Burkina Faso) désigne actuellement un espace territorial de trente (30) villages sénoufo dans l'extrême ouest du Burkina Faso. Ses habitants sont appelés tagoua ou "tagouabi" ou encore "tagouala"<sup>3</sup>. On note une cohabitation d'autres populations non sénoufo sur ce territoire. À Sokôrôni, Ouolonkoto et une partie de Kôlôkô par exemple, sont installées des populations jula constituées pour l'essentiel de griots. En plus des Peuls retrouvés dans ce milieu sénoufo, un groupement samôgô y est constitué à Samôgôyiri. La sémantique du toponyme Tagouara

<sup>1</sup> Les gnagulubi (habitants de la montagne) à Kankalaba et ses environs sont également considérés comme un sous-groupe sénoufo.

<sup>2</sup> Il existe plusieurs écritures de ce toponyme. Ainsi selon les auteurs, on rencontre Tagwara ou encore Tagbara (ce dernier est une transcription linguistique).

<sup>3</sup> En langue Tagoua, pour désigner les habitants du Tagouara.

fait tantôt référence à la langue commune au groupe, tantôt à des conditions de vie favorables au bien-être, ou encore, à des interactions entre habitants ; toutes choses qui concourent à l’harmonie d’une communauté. Ainsi, l’appellation “Tagouara” qui est attribuée à cette aire n’est qu’un critère dialectal commun au biais duquel cet ensemble de populations communique et interagit. Le Tagouara indique dans ce sens, tout village reconnu membre du groupe et parlant le “sicité”, leur langue commune. Les membres de ce groupe sont nettement identifiables à travers certaines expressions courantes<sup>4</sup>, dont la plus remarquable est “n’da jo”<sup>5</sup>. Toutefois, au sein du même groupe, peut se remarquer une différenciation dans l’accent et l’énonciation de certains mots. Ces accents particuliers permettent d’identifier les ressortissants d’un village donné au sein du Tagouara. La sémantique du Tagouara est aussi en lien avec l’hydrographie et la recherche de conditions de vie meilleures. Ce toponyme résulte de la migration de trois frères qui, après avoir trouvé un site propice aux abords d’un cours d’eau, informèrent leur famille en disant dans un message “wi na tagwa namè”<sup>6</sup>. À l’issue de ce message, toutes les personnes qui ont aménagé dans cette région ont été appelées tagwa (Diamitani 1999 : 35). Explicitement, le mot tagoua est constitué de deux syllabes, à savoir “ta” qui signifie « avoir » et de “gba” qui a pour sens « boire ». Le “Tagouara” s’entend ainsi : « Nous avons trouvé de quoi boire, pour signifier l’espoir, la vie et l’aisance, après avoir quitté la difficulté »<sup>7</sup>. Il importe de la sorte de rappeler l’importance, l’utilité de l’eau pour les populations. L’eau est en effet un élément indispensable à la vie quotidienne des populations ainsi qu’à leurs activités agricoles et pastorales. L’existence de nombreux cours d’eau et d’une bonne pluviométrie dans ce milieu sénoufo ont été des facteurs motivants au choix du Tagouara comme site d’accueil. Ce dernier est en effet, jalonné de nombreux marigots et rivières intermittents. Plusieurs villages tagoua ont aussi des toponymes liés aux cours d’eau présents sur leurs territoires<sup>8</sup>. L’abondance de la faune et la richesse de la flore témoignent des atouts naturels

du Tagouara d’antan. Les toponymes comme Kartasso, Sintasso,<sup>9</sup> Kotoura indiquent que le Tagouara originel fut une région boisée et giboyeuse. Les espaces boisés ou sempervirents sont en fait nécessaires à la création de bois sacrés, reconnus comme un élément capital dans la tenue des initiations chez les sénoufo. Ils favorisent aussi la délimitation de forêts sacrées pour former des réserves naturelles en faveur des espèces végétales et animales. Au-delà d’un mieux-être, le Tagouara porte également un sens de partage et d’harmonie sociale. Dans cette logique d’alliance, il s’entend par “viens qu’on s’installe, qu’on boive, qu’on mange, et qu’on fasse les choses ensemble”<sup>10</sup>. Partant de cette précision, la paix, le vivre-ensemble et la cohésion sont les maîtres-mots qui définissent le Tagouara. En outre, au regard d’indices toponymiques d’autres aires sénoufo comme Taléré (ou terre vieille), Tafiré (terre blanche), Tawara (terre sèche) ; la signification du Tagouara peut aussi être en rapport avec l’état physique de son sol. Cette aire pourrait ainsi désigner une “terre sèche ou dure” à l’instar du toponyme Tagbana (Tagbangué ou terre dure) en Côte d’Ivoire (Coulibaly 1978 : 95). La sémantique du Tagouara est ainsi polyvalente. Qu’en est-il de ses limites territoriales ? Dans sa partie du Burkina Faso, le Tagouara actuel est localisé dans la province du Kéné Dougou. Géographiquement, ce dernier est situé entre 11°25 de latitude nord et 5°00 de longitude ouest. Également, le Tagouara actuel se limite à l’est par la commune de Orodara et à l’ouest par la république du Mali actuel. Au sud-est, on retrouve la province de la Comoé. Au sud et au sud-ouest, nous avons la province de la Léraba avec les communes de Ouéléni, Sindou et Kankalaba comme limites. Enfin, au nord et nord-est, il est limité par les communes de Sindo et de Samorogouan dans la province du Kéné Dougou. Cette portion du Tagouara compte actuellement trente (30) villages<sup>11</sup> répartis entre quatre (04) communes : Kangala, Kôlôkô, Ouéléni et Samôgôyiri (voir figure 2). Le Tagouara originel, dont la formation fut amorcée vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, était partie intégrante du royaume du Kéné Dougou et s’étalait jusqu’aux environs de

<sup>4</sup> Lamoussa TRAORE, entretien le 22/03/2020 à Sifarasso.

<sup>5</sup> Cette expression signifie en langue tagoua « je dis ».

<sup>6</sup> Pour signifier que nous avons eu de quoi boire ici.

<sup>7</sup> Issouf TRAORE, entretien du 26/08/2019 à Kotoura.

<sup>8</sup> Kobada (au bord du grand marigot) ; Kotoura (la touffe du marigot) ; Imatoro (sauter par-dessus le ruisseau pour passer).

<sup>9</sup> Kartasso (village de la viande), Sintasso (village de l’arc).

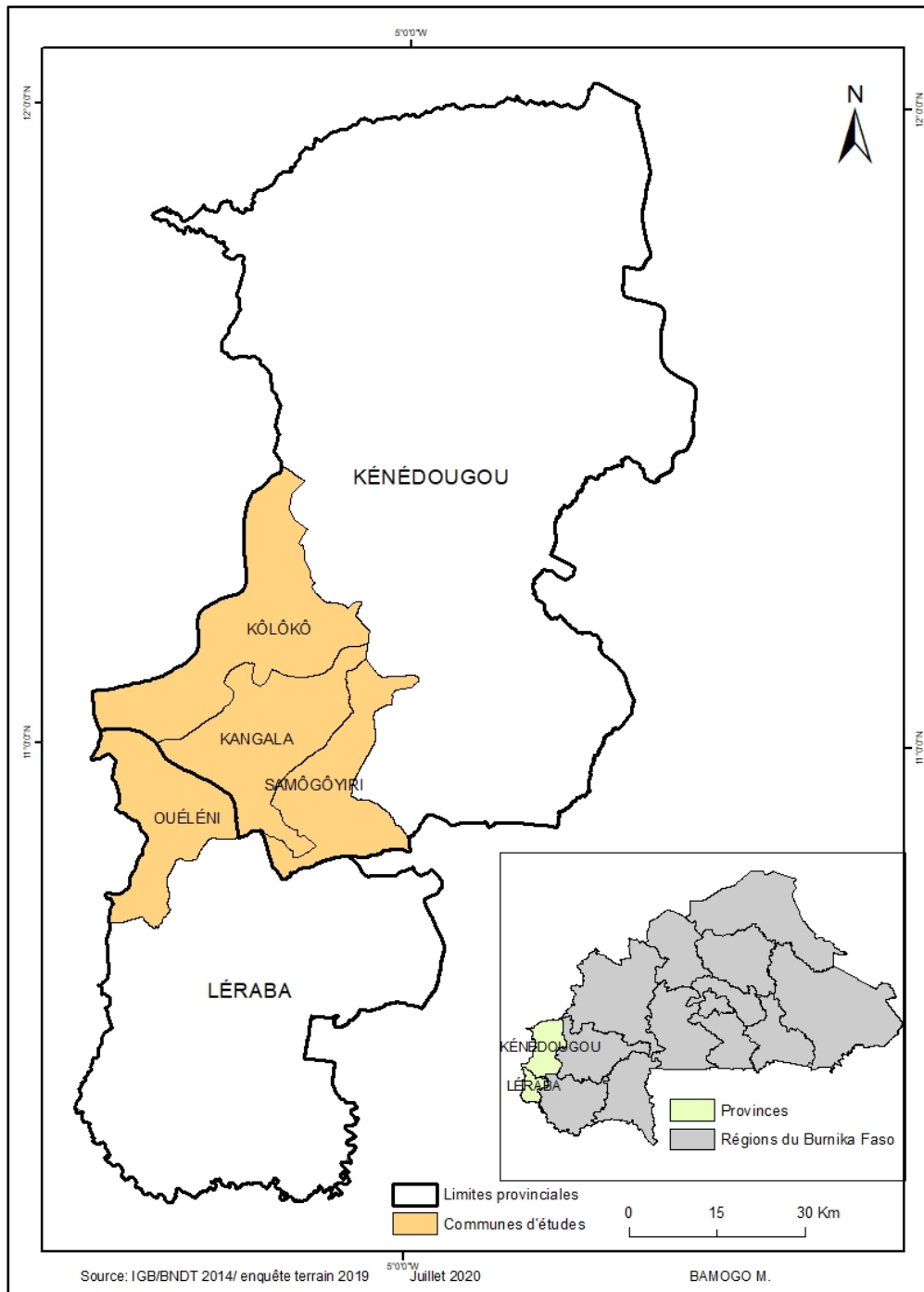
<sup>10</sup> Namblé COULIBALY, entretien le 23/03/2020 à Mahon.

<sup>11</sup> Selon les traditions orales ; la monographie des villages tagba, (Disponible en ligne <http://www.Senoufo.org/>) ; et la carte des villages du Tagouara réalisée par TRAORE M. Edwige, 2016.

Korhogo<sup>12</sup>. En effet, sous le Mansa Daoula Traoré (1845-1865), le Kéné Dougou, encore appelé K'nadugu par les tagoua, était devenu un véritable "empire" s'étendant de Tengrela (au Mali) à Niellé près de Korhogo au sud, et jusqu'aux environs d'Orodara à l'est. Réparti entre trois pays, le

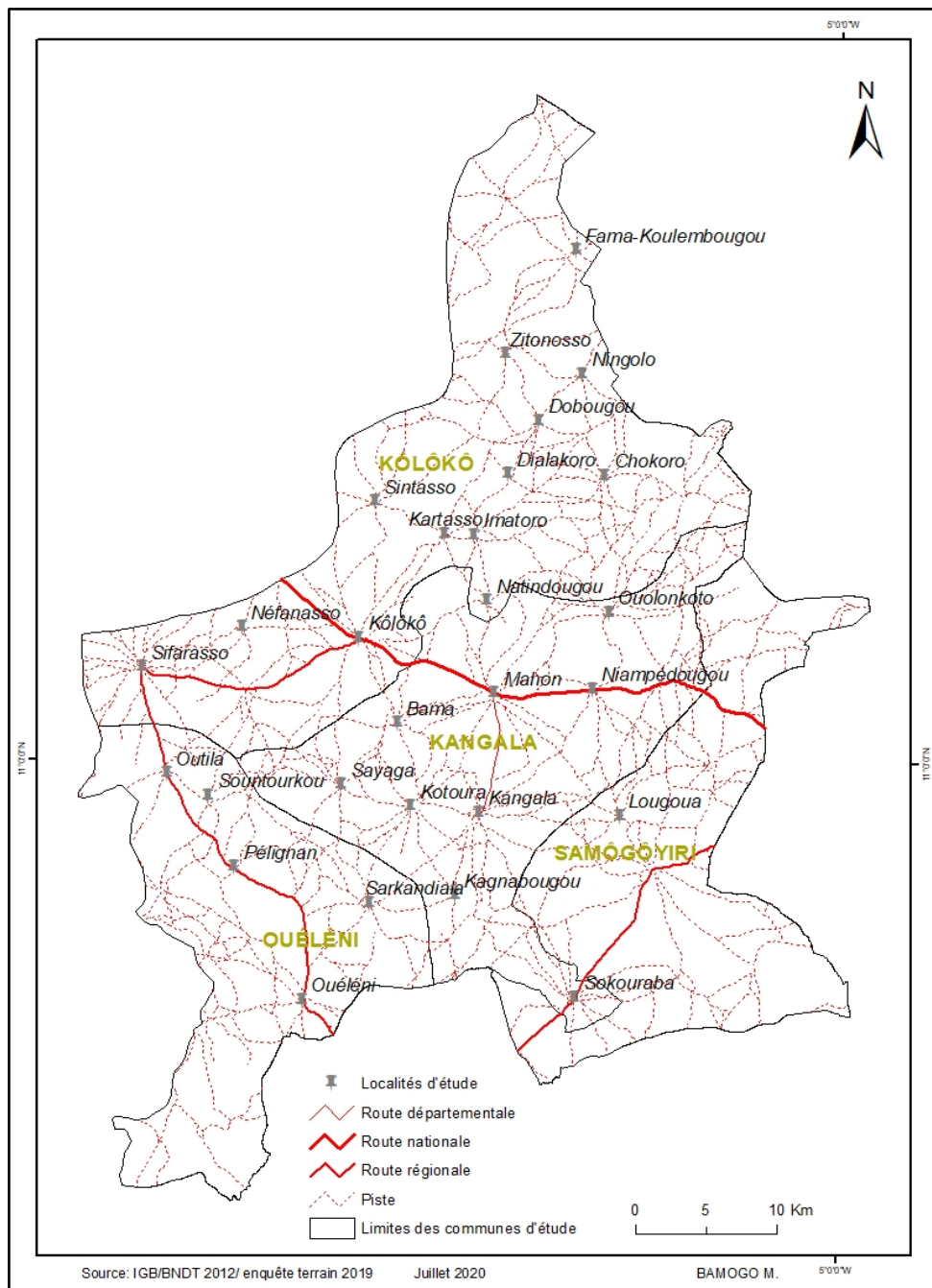
Tagouara d'antan est par endroit confondu avec le royaume du Kéné Dougou. Le tracé des frontières suite à la colonisation a été un facteur de séparation entre populations et de morcellement territorial du Tagouara. Auparavant, comment ce dernier a été peuplé ?

Fig. 1 : L'aire d'occupation Tagoua (partie du Burkina Faso)



<sup>12</sup> Lamoussa TRAORE, entretien le 22/03/2020 à Sifarasso.

Fig. 2 : Les villages du Tagouara actuel au Burkina Faso<sup>13</sup>



## 1.2. Le peuplement du Tagouara

Le peuplement du Tagouara dans sa partie du Burkina Faso, remonte chronologiquement entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'occupation du Tagouara peut cependant être antérieure au XVIII<sup>e</sup> siècle, étant donné que ces populations figurent parmi les autochtones du Burkina Faso, installés avant le XV<sup>e</sup> siècle. L'histoire de cette occupation territoriale comprend un groupe de

villages anciens et un second groupe de villages nouveaux. Les relations entre les villages tagoua sont marquées par une certaine interdépendance politique ou coutumière au regard de laquelle se détermine l'ordre de primauté. Les premiers villages tagoua implantés au Burkina Faso sont ceux de Kodaba (ou Ziwo-lougo), Bama (ou Tchêkélé Dougou), Zipon, Lougoua, Néfanasso,

<sup>13</sup> Les villages de Linguékoro et Zipon n'ont pas pu être représentés sur la présente carte. En plus des villages de la période d'étude du présent article, cette carte indique d'autres localités de création récente au Tagouara.

Sifarasso, Outila<sup>14</sup>. Ces premiers villages indiqués par les traditions orales étaient fortement fétichistes, animistes et naturistes. Imbus de leurs pouvoirs mystiques, ces villages auraient entrepris de rivaliser avec le Dieu suprême. Chacun de ces villages énumérés détient un mythe propre tournant autour de ce défi et expliquant le dépeuplement de cette première formation sociétale. En exemple, celle de la localité de Lougoua se résume comme suit.

« Les habitants de ce village à l'époque, en confiance absolue en leurs forces occultes, en sont arrivés à renier le Dieu suprême. Pour prouver leur puissance, ils défièrent de le tuer et préparèrent à cet effet de la poudre à canon. Un jour, ils joignirent l'acte à la parole. Ce fut des tirs de fusils dans le ciel tout au long de la journée. Ce dernier devint noir à un moment donné, suivi d'une pluie de sang. Les habitants du village face à un tel phénomène, se réjouirent, confiants d'avoir éliminé le Dieu suprême et gagné le défi ».

Cependant, « ce fut plutôt une série d'imprécations ou d'infortunes qui s'abattit sur ces premiers habitants. Les cas de décès devinrent récurrents et massifs. Les habitants n'arrivant pas à y remédier malgré leurs nombreuses divinités et leurs savoirs en médecine traditionnelle, se dissipèrent, tentant de fuir la colère de "Klé" le Dieu suprême<sup>15</sup> ». Ces premiers villages du Tagouara se dépeuplèrent et manquèrent ainsi de prospérité. L'emprise est telle que ces villages conservateurs se sont montrés réfractaires à des changements majeurs en faveur du développement ou de la modernisation. Outre, ces faits ont occasionné la formation de nouveaux villages.

Le groupe de nouveaux villages comprenant Kôlôkô, Kangala, Kotoura, Sayaga et Mahon<sup>16</sup> sont entre autres, les nouvelles localités créées au début du XIX<sup>e</sup> siècle au Tagouara, souvent non loin des premiers villages. Il est toutefois développé sur la question de l'occupation du Tagouara, l'idée d'un premier peuplement de trois villages voisins où "Kangala, Sayaga et Kotoura sont les trois premiers et les principaux villages tagwa" (Diamitani 1999 : 35). Ces villages se sont développés grâce à quelques esclaves achetés et surtout avec les demandeurs d'asile et les familles intentionnellement appelées pour des raisons

professionnelles ou coutumières, à l'exemple des forgerons et de quelques chasseurs traditionnels. En outre, l'aire de provenance des populations tagoua est relativement partagée entre la Côte d'Ivoire et le Mali.

À ce propos, on note d'une part que les ancêtres des tagoua auraient une origine ivoirienne. En effet, « le groupe fondateur du Tagbara aurait quitté la région de Kong sous la conduite de Bégako Sékongou dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce groupe se dirigea vers le nord, traversa les plateaux du Tagbara et s'installa dans le village de Kinadugu ou Kéné Dougou (dans les environs d'Orodara). Cinquante années plus tard, une partie de cette famille émigra de nouveau et s'installa dans le village de Sugo qui devint peu après Sikasso. « Elle fut à l'origine de la fondation de la chefferie du Kéné Dougou » (Traoré 2016 : 165).

D'autres travaux s'accordent d'autre part à donner comme origine aux populations tagoua, la région de Sikasso d'où ils sont venus vers le début du XIX<sup>e</sup> siècle (Diamitani 1999 : 34). Pris dans ce sens, ces populations sont d'origine malienne. Cette dernière théorie est surtout la plus retenue et développée par la plupart des traditions orales recueillies. Ainsi, de façon synthétique, ces témoignages oraux attestent que "venus de Sikasso, nous nous sommes installés dans la région actuelle, puis avons gouverné tout le Tagouara. Nous étions les premiers à célébrer les grandes funérailles, sans quoi les autres villages ne pouvaient pas l'effectuer. Cependant, un bouleversement est survenu dans cet ordre coutumier"<sup>17</sup>. Cette gouvernance à laquelle il est fait référence dénote sans doute de la période coloniale où le village de Sifarasso a été effectivement érigé en chef-lieu de canton du Tagouara. Un autre témoignage affirme également que "originaire de Sikasso, le premier village du groupe est celui de Natindougou suivi par Mahon, puis se créèrent les autres villages"<sup>18</sup>.

Divers mobiles ont par ailleurs motivé l'occupation du Tagouara. L'hydrographie et la pluviométrie abondante ont de prime abord été un facteur incitateur à l'installation dans ces lieux, car favorables à des activités telles que l'agriculture, l'élevage et la pêche. Vient ensuite l'abondance de la faune et la richesse de la flore parmi les mobiles incitateurs. Auparavant, la migration des premiers

<sup>14</sup> Cette liste n'est pas exhaustive et l'ordre de primauté n'est pas défini.

<sup>15</sup> Issouf TRAORE, entretien le 26/08/2019 à Kotoura.

<sup>16</sup> Cette liste n'est également pas exhaustive, et relève de celle indiquée par la tradition orale.

<sup>17</sup> Lamoussa TRAORE, entretien le 22/03/2020 à Sifarasso.

<sup>18</sup> Namblé COULIBALY, entretien le 23/03/2020 à Mahon.



tagoua dans la zone trouve également une explication. Ainsi, “c'est à la suite d'une grande sécheresse que trois frères, dont un fermier, un chasseur et un pêcheur, ont décidé de quitter leur village et de cheminer vers le sud à la recherche d'eau et de terres appropriées à l'agriculture” (Diamitani 1999 : 34-35). Par ailleurs, à l'issue de la

## 2. L'ORGANISATION SOCIOPOLITIQUE, CULTURELLE ET ÉCONOMIQUE DE L'ESPACE TAGOUARA

La règlementation de la vie communautaire est inhérente à tout regroupement humain. Celle-ci constitue un ensemble de consensus permettant de gérer la vie politique, sociale, culturelle et économique des habitants de façon unanime. Comment se présente donc cette organisation dans le Tagouara précolonial, partie du Burkina Faso ?

### 2.1. L'organisation sociopolitique

La gestion politique du Tagouara (partie du Burkina Faso) se caractérise par l'absence d'un pouvoir central exercé sur l'ensemble du groupe. Les villages sont organisés en sociétés lignagères, ou en communautés villageoises mettant en avant “une certaine démocratie”. Les villages sont relativement indépendants les uns des autres, sauf dans la tenue de quelques actes coutumiers tels que la célébration des grandes funérailles ou “yagbaké” ou l'intronisation de certains chefs de terre ou de village nécessitant la présence de chefs d'autres villages. En outre, le pouvoir politique est de nos jours reparti en trois (03) grandes fonctions que sont celles du chef de terre, du chef de village, et du chef sacrificateur, respectivement appelés chez les tagoua N'darfolo, Kanfolo et Koufolo<sup>19</sup>. Cette répartition du pouvoir dérive des difficultés à assurer conjointement les diverses tâches qui reviennent au N'darfolo, mais encore plus du fait de l'action coloniale qui a conduit à la création d'autres formes de pouvoir politique (chefs de villages, chefs de cantons) aux côtés des chefs traditionnels. Cette présente situation est la résultante du dynamisme de l'évolution de l'histoire des populations. Aux origines chez les sénoufo, le chef de terre qui était aussi le chef de village accumulait toutes les

constitution des premiers villages, les tagoua ont développé une forme d'organisation, de sorte à règlementer la vie communautaire et à garantir la paix et la cohésion interne.

fonctions<sup>20</sup>. Il arrive en effet qu'en “raison d'alliance conclue avec les dieux du sol, les pouvoirs fonciers, religieux et politiques soient fusionnés et détenus par un seul et même individu : le chef de village” (Coulibaly 1978 : 107). Aussi est-il que c'est la terre qui légitime le pouvoir politique. On peut bien en effet, “confier la gestion d'un pays à une tierce personne, mais pas celle de la terre ou des coutumes dédiées aux ancêtres”<sup>21</sup>.

Le N'darfolo est le descendant le plus âgé dans la lignée des pères des ancêtres créateurs du village. Son rôle consiste à prendre les décisions engageant le village, sous l'assistance d'un conseil de village<sup>22</sup>. Toutefois, par endroit dans le Tagouara, les véritables détenteurs du pouvoir ne peuvent eux-mêmes exercer la chefferie du village sans risque de mort mystérieuse. Cette situation particulière diffère selon les villages et découle d'un événement particulier ayant opposé le fondateur du village avec des entités mystiques présentes sur l'emplacement de son installation. C'est aussi de la sorte que se sont créés des totems chez des familles envers des animaux ou des plantes, soit en signe de reconnaissance pour un service rendu, soit en signe d'indignation pour un malaise causé. À la suite de la contrainte qui se présente à elles quant à l'exercice du pouvoir, les familles fondatrices délèguent ainsi cette responsabilité à une autre famille de confiance et restent subtilement dans l'ombre de la gestion<sup>23</sup>. Nonobstant son titre et son pouvoir politique, le chef de village n'a pas de droit de vie ou de mort, ni d'autorité absolue sur les ménages du village<sup>24</sup>. Cela témoigne du mode d'organisation du Tagouara et des sociétés non centralisées en générales où les libertés des individus qui la composent sont d'une importance capitale. Cela n'est toutefois pas synonyme d'anarchie. Foncièrement, le N'darfolo demeure ainsi le principal responsable terrien. Il a des droits absolus et exclusifs sur ses terres qui sont en réalité des

<sup>19</sup> Respectivement le chef de terre, le chef de village ou Dougoutigui/Jamatigui (en Dioula) et le chef sacrificateur. À l'origine il n'y avait pas de chef de village chez les Tagoua. Cette dernière fonction émane des influences Dioula.

<sup>20</sup> Bakary TRAORE, entretien le 18/03/2020 à Bobo-Dioulasso.

<sup>21</sup> Namblé COULIBALY, entretien le 23/03/2020 à Mahon.

<sup>22</sup> Mamadou TRAORE, entretien le 27/08/2019 à Koutoua.

<sup>23</sup> Ossan TRAORE, entretien le 26/08/2019 à Koutoua.

<sup>24</sup> Mathieu Sebou TRAORE, entretien le 18/03/2020 à Bobo-Dioulasso.



biens collectifs. De ce fait, il n'en dispose pas à sa guise. Il assure ses fonctions en usant de lois traditionnelles caractérisées par un système magico-religieux. Il statue en plus sur certains problèmes sociaux (crime de sang, mortalité infantile, usurpation de terre, adultère en brousse)<sup>25</sup>. Conséquemment, la tenue des cultes aux esprits de la terre pour expier les fautes et pour assurer de bonnes récoltes est de son ressort. Le chef de terre et/ou de village concourt également à la sécurité de la société par le règlement de litiges terriens entre habitants du village ou de conflits frontaliers. Ce gestionnaire foncier connaît en effet toutes les limites des quartiers du village et demeure un médiateur entre les parties en conflits. Cependant, il n'a pas autorité de gérer le territoire d'une autre concession que la sienne. Chaque famille a en effet son doyen de lignage qui gère les biens familiaux et les champs ancestraux.

La succession à la chefferie traditionnelle chez les tagoua se fait généralement dans le patrilignage. Succède à l'ancien N'darfolo ou Kanfolo la personne désignée à cet effet par ce dernier ou par le conseil des notables. À ce niveau, l'aptitude physique, la capacité mentale et la confiance priment sur l'âge pour la succession au pouvoir. L'investiture se fait par une cérémonie marquée par la présence des notables du village et, dans certains cas (liens de sang ou autres alliances), par la présence des chefs d'autres villages. On est en général chef à vie et la succession n'a lieu qu'à la mort du chef en exercice ou en cas d'incapacités mentales ou de graves conduites comme la profanation d'interdits.<sup>26</sup> Par ailleurs, relativement à la gestion politique et foncière, notons que la femme, assistante sociale de l'homme, en est exclue par le droit coutumier. Les raisons sont les suivantes. D'une part, face aux secrets sensibles de la société, le faible pouvoir discrétionnaire de la femme crée une méfiance à son égard, celle-ci pouvant aller se remarier dans une autre communauté. En plus, la femme est perçue comme inapte à procéder à l'accomplissement de sacrifices ainsi que de certains rites complexes à l'endroit de la terre et autres esprits protecteurs du village. Certains fétiches ou cérémonies traditionnelles ne peuvent être tenus en présence de la femme. D'autre part, la volonté de protéger le patrimoine familial en évitant que des terres léguées à la femme ne deviennent les propriétés de son conjoint, concourt

à exclure la gent féminine de la gestion foncière au grand profit de celle masculine. En effet, dans nombre de sociétés de l'Afrique de l'ouest, la femme est généralement vue comme "une étrangère" destinée à quitter sa famille d'origine pour une autre, à l'issue du mariage.

Le deuxième personnage politique et coutumier est le Koufolo ou chef sacrificateur. Celui-ci est appelé "propriétaire du couteau", en référence aux sacrifices d'animaux envers les mânes et autres divinités du village dont il a la charge en étroite collaboration avec les chefs de terre ou de village. Intermédiaire privilégié entre les forces invisibles et les habitants du village, ce prêtre est le principal responsable des bois sacrés ainsi que des cultes dédiés aux esprits protecteurs de la communauté. En tandem avec le chef de village, il veille également au respect des lois et interdits coutumiers ou religieux dans la communauté. Le respect des calendriers des cérémonies initiatiques, d'adorations des lieux sacrés, des grandes funérailles ou "Yagbaké" et d'autres fêtes traditionnelles lui incombe. La succession au Koufolo se fait uniquement dans son lignage, toujours selon le principe d'aptitude et de confiance. En somme, cet ordre politique au Tagouara, jadis accumulé par une même personne, est principalement assuré de nos jours par trois autorités traditionnelles. Qu'en est-il de l'ordre social ?

L'organisation sociale est entre autres observable à travers l'organisation du système de filiation, la répartition des fonctions et tâches entre les individus de la société, les initiations. La filiation désigne « les liens de parenté unissant les membres d'une famille élargie » (Traoré 2016 : 154). Outre cela la société traditionnelle sénoufo a pour cellule de base la grande famille, appelée "dangbolò". Celle-ci est constituée d'un ensemble de concessions. Le mode de filiation demeure mixte. Le système patrilinéaire détermine les chefs et les fonctions politiques, et le système matrilineaire détermine la vraie famille dénommée "gbaké". C'est également "dans la famille de la mère que se règlent les problèmes fondamentaux (funérailles, mariages, sacrifices, héritages)" de tout tagoua (Traoré 1989 : 11-12).

Les rôles et les tâches sont également définis en fonction du genre et du statut. De la sorte, en milieu tagoua l'homme joue un rôle de premier plan,

<sup>25</sup> Adama TRAORE, entretien le 14/10/2019 à Bobo-Dioulasso.

<sup>26</sup> Mamadou TRAORE, entretien le 27/08/2019 à Kouroua.

secondé par la femme. L'homme demeure le responsable de famille et le garant de la tradition. Au service de la communauté familiale, il se doit de veiller au bien-être et à la bonne marche de cette dernière. Il devient ainsi le premier responsable des fautes commises par les membres de sa famille. Prêtre du culte familial, il lui revient en plus le devoir d'accomplir au nom de la famille, les offrandes et sacrifices adressés aux ancêtres. Relativement à la gent féminine, au nombre des fonctions féminines figure "celle de mère, qui est la plus importante" (Traoré 2016 : 162). Son premier rôle est de contribuer à fonder un foyer, à perpétuer la lignée et à assurer l'éducation des enfants; d'où l'importance de la procréation chez elle. Les travaux ménagers incombent également à la femme qui apprend son rôle dès le bas âge. Elles sont parfois soulagées dans leurs tâches par leurs enfants qui reçoivent le statut d'adulte à l'issue des initiations. Ces dernières sont des actes coutumiers effectués généralement après les récoltes, au cours desquels interviennent la circoncision et l'excision selon le genre. L'initiation qui concerne les jeunes filles se fait annuellement dans chaque village. La circoncision se tient tous les quatre (04) ou sept (07) ans et peut rassembler les jeunes garçons de différents âges et de différents villages. Ces initiations sont suivies d'enseignements de conduites de vie et d'éthiques. Elles préparent la jeune fille au mariage et le jeune garçon à la responsabilité ainsi qu'à la vie adulte. Les nouveaux initiés sont alors encadrés par des adultes (maîtres initiateurs) qui corrigent leurs mauvais agissements par des conseils, des punitions et autres sévices tout au long de l'initiation<sup>27</sup>. Tout compte fait, l'organisation sociopolitique du Tagouara a favorisé une cohésion interne propice au développement d'activités socio-économiques et à l'émergence de groupes socio-professionnels.

## 2.2. L'organisation économique et socio-culturelle

La vie économique au Tagouara est régulée par les saisons climatiques. On distingue de ce fait les activités de saison hivernale et celles de la saison sèche. Ces diverses activités socio-économiques, réparties selon le genre ont en outre donné lieu à des regroupements professionnels, dont les principaux sont entre autres les

cultivateurs, les forgerons, les chasseurs traditionnels. L'agriculture est le métier par excellence des sénoufo d'où la prépondérance des cultivateurs appelés "Faltchibi", dans le Tagouara. Cette activité, en plus d'être un moyen de subsistance, est aussi une aubaine pour mériter le respect des autres en faisant preuve de bravoure et d'endurance au travail, mais aussi pour conquérir une jeune fille. "La renommée d'un homme dépend en effet de la force de ses bras, de l'endurance de ses reins et de sa capacité à l'emporter sur les autres lors des travaux champêtres" (Barro 1993 : 39). La valeur de l'agriculture se perçoit en ces termes pour le paysan. Par ailleurs, les diverses productions (essentiellement des céréales, des tubercules et des produits fruitiers) issues de ces activités agricoles sont destinées à la consommation des ménages et aux échanges commerciaux. Ce dernier n'a pas connu un grand essor en milieu tagoua. L'image péjorative qu'avaient les sénoufo en général du commerce n'a pas été favorable à l'essor de cette activité, perçue dans ce milieu comme un travail oisif demandant moins d'actions et d'efforts contrairement à la culture du sol. Être commerçant, c'est être paresseux. En outre, en saison sèche, les paysans vaquent à d'autres occupations comme la chasse, les constructions ou les réfections de cases, et les animations culturelles empreintes surtout de soirées dansantes aux rythmes des balafons ou "Yatingui". D'autres groupes professionnels comme les griots concourent également à l'animation de la vie économique du Tagouara. Relativement à cette caste, à l'origine, on ne compte pas de griots parmi les groupes sociaux du Tagouara. Aussi contrairement à l'image courante que l'on a des griots, ceux présents au sein des tagoua ne font pas office de crieurs publics ni de laudateurs, d'autant qu'ils ne sont pas bien perçus par les tagoua. Le griot ou "tchilou" est en effet pour ces derniers, un être de mauvais augure, avec qui toute rencontre matinale ou circonstancielle est un mauvais présage ou signe d'une journée infortunée. Les griots ne peuvent traverser les champs agricoles et assister à des cérémonies de la communauté tagoua sans risque de mort mystique<sup>28</sup>, et toute union matrimoniale avec cette caste reste défendue. Cette perception n'est toutefois pas sans reconnaître l'utilité socio-

<sup>27</sup> Bougouzanga TRAORE, extrait de son cahier de note "Histoire de Mahon".

<sup>28</sup> Issouf TRAORE, entretien le 26/08/2019 à Kotoura.

professionnelle de cette caste. Ces griots sont couramment l'objet de recours et sont en outre devenus les plus importants potiers et maroquiniers dans la zone du Tagouara. Jadis, les griottes échangeaient leurs productions constituées de diverses œuvres en céramiques contre des denrées alimentaires auprès des cultivateurs tagoua. Outre les griots, on retrouve les forgerons qui occupent également une place importante en milieu sénoufo.

Spécialiste du fer, ce groupe professionnel était endogame et héréditaire, dans l'optique de protéger les secrets de la forge, de l'extraction du minerai de fer et de l'enclume, leur autel principal<sup>29</sup>. Ainsi, l'approvisionnement de la forge en charbon de bois et le transport du minerai de fer brut extrait étaient assurés par les forgeronnes et leurs enfants. Les artisans du fer, autrement appelés "Tountoun" en tagba, fournissent ainsi aux paysans les matériels nécessaires pour leurs activités. Ainsi à l'approche de l'hivernage, ils se chargeaient de fabriquer ou réparer les outils de labour pour les agriculteurs. En contrepartie de leurs services et produits, les paysans leur apportent des denrées agricoles issues de leurs récoltes ou des cauris<sup>30</sup>. En outre, les sculptures d'ustensiles de cuisines et de mobiliers (mortier, pilon, spatule, tabouret, tara, etc.) sont à l'actif des œuvres des forgerons, de même que la confection d'outils de défenses, de terrassements et de captures à l'image des arcs et flèches, des haches, couteaux et machettes<sup>31</sup>. Les productions de lances, de sabres, de fusils de traite, de chaînes et de bracelets d'esclaves seraient importées du Mandé (Jonckers 1979: 111). La fabrication d'étriers pour les chevaux et certains instruments de musique est aussi à la charge des forgerons.

Au-delà des fonctions économiques, les forgerons assurent des services sociaux. Souvent en charge d'accomplir des rites à la terre, ils sont aussi maîtres dans les arts de la foudre. Ils procèdent ainsi à des rituels en cas de décès accidentels et lorsque la foudre s'abat sur un lieu, une personne ou un animal. Les forgerons interviennent également dans de nombreux rituels thérapeutiques et de procréations. Ils sont également des médiateurs privilégiés dans les conflits autres que ceux terriens. Tout refus d'obtempérer à la suite de leur effort de médiation est une transgression envers les esprits

de l'enclume dont on risquait désormais le courroux. Que retenir des chasseurs traditionnels ? Ces derniers sont appelés "Louzou" en tagba et "Dozo" en jula. L'existence des confréries de chasseurs traditionnels Dozo remonte à un couple mythique connu sous les noms de "Kontron ou Kondonron et Satrin ou Sanênê". On y dénombre de nombreux adhérents au sein des tagoua. L'initiation reste la première étape pour y adhérer. Elle est considérée comme une école de vie et de conduite, en plus d'enseigner les codes de la brousse et de la chasse<sup>32</sup>. Les activités des Dozos se résument essentiellement à la quête de gibiers, de plantes médicinales ou de rencontres avec les génies de la brousse. Professionnels de la chasse, ils approvisionnent les habitants en gibiers ou les aident à se débarrasser des animaux dangereux qui troublent la quiétude de la communauté. Les Dozos ont en plus la faculté de reconnaître et d'exorciser les mauvais esprits. En cela, ils peuvent combattre les personnes et esprits malveillants, déguisés souvent sous des formes humaines ou animales quelconques<sup>33</sup>. Ils jouent ainsi un rôle sécuritaire dans la cité. Grâce à leurs savoirs ésotériques, ces chasseurs traditionnels ont la capacité de se rendre invisibles, invulnérables aux balles des fusils, mais aussi de se créer des avatars divers selon leur puissance. Les Dozos ont aussi des compétences médicinales grâce à leurs connaissances thérapeutiques basées sur les produits de la nature et à leurs savoirs mystiques.<sup>34</sup> Les "Louzou" reçoivent de la population des vivres ou cauris, en reconnaissance des butins de chasses reçus ou des services rendus. Ils échangeaient en outre contre rémunération, des parties d'animaux sauvages abattus à la chasse, de même que des produits issus d'autres animaux et de plantes rares. Ainsi se décline un échantillon de groupes professionnels du Tagouara précolonial avec leurs activités. Loin d'être ainsi exhaustif, il existe sûrement d'autres groupes professionnels essentiels au fonctionnement socio-économique de la communauté qui pourront faire l'objet d'une analyse prochaine.

<sup>29</sup> Sériba TRAORE, entretien le 22/03/2020 à Sifarasso.

<sup>30</sup> Lamoussa TRAORE, entretien le 22/03/2020 à Sifarasso.

<sup>31</sup> N'golo Madou TRAORE, entretien le 22/03/2020 à Kotoura.

<sup>32</sup> Ossan TRAORE, entretien le 26/08/2020 à Kotoura.

<sup>33</sup> Issouf TRAORE, entretien du 22/03/2020 à Kotoura.

<sup>34</sup> L'Humanité.fr, *Les dozos, guérisseurs et "chasseurs"*, (<https://www.humanite.fr/node/249803>)

## CONCLUSION

Le Tagouara est en somme une aire peuplée principalement par les sénoufo tagoua. À ses origines, cette aire s'étendait sur les territoires actuels du Mali, du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire. Le Tagouara actuel, dans sa partie du Burkina Faso, se résume à trente (30) villages partageant des valeurs communes et de nombreuses relations intrinsèques. Sa sémantique renvoie plus à la paix, au vivre-ensemble et au partage. Son peuplement, quant à lui, résulte du dynamisme des mouvements de populations, empreints de migrations et de brassages avec d'autres civilisations. La chronologie d'installation des habitants du Tagouara au Burkina Faso demeure peu éclairée, bien que située à la fin du XVIIIe siècle. Les mobiles de leur présence sur ce territoire sont liés à la quête de meilleures conditions de vie, qu'ils ont en outre trouvées sur le Tagouara. De leurs installations résultent des

sociétés non centralisées et lignagères. Le pouvoir politique traditionnel est détenu par le chef de terre ou de village. Cette forme d'organisation, inspirée de celle de leurs ancêtres sénoufo, assurait démocratie et stabilité à la communauté, choses propices au développement d'activités économiques. De même l'existence de plusieurs groupes socioprofessionnels a contribué à l'animation de la vie économique et culturelle. L'organisation sociale du Tagouara laisse percevoir de nombreux aspects réglementant la vie et le comportement de ses habitants. La culture, quant à elle, reste l'aspect le mieux partagé par les sénoufo tagoua. Elle a été un facteur de cohésion interne entre ces derniers, puis de brassage avec d'autres populations. Les tagoua ont connu deux colonisations dont, celle des bamanan de Ségou, puis celle européenne. Ainsi, les multiples contacts avec l'extérieur ont occasionné diverses mutations au sein de cet ensemble. D'autres études aborderont ces changements.

## SOURCES

Nom et prénom(s)	Âge	Fonction / Statut	Date et lieu de l'entretien
TRAORE Ossan	76 ans	Chasseur	26/08/2019 à Kotoura
TRAORE Mamadou	56 ans	Cultivateur / Chef de village de Kotoura	27/08/2019 à Kotoura
TRAORE Adama	80 ans	Instituteur à la retraite	14/10/2019 à Bobo-Dioulasso
TRAORE Bakary Moïse	22 ans	Médiateur culturel / guide au centre culturel sénoufo	27/02/2020 et 18/03/2020 à Bobo-Dioulasso
TRAORE Mathieu Sébou	50 ans	Prêtre / Directeur du Centre Culturel sénoufo	18/03/2020 à Bobo-Dioulasso
TRAORE Issouf	55 ans	Cultivateur / Commis du chef de village	26/08/2019 et 22/03/2020 à Kotoura
TRAORE Lamoussa	70 ans	Cultivateur / Fils du chef de village	22/03/2020 à Sifarasso
TRAORE N'golo Madou	80 ans	Forgeron	22/03/2020 à Kotoura
TRAORE Sériba	63 ans	Forgeron	22/03/2020 à Sifarasso
Coulibaly Namblé Grégoire	71 ans	Cultivateur / Un des deux Chefs de terre de Mahon	23/03/2020 à Mahon
TRAORE Bougouzanga	85 ans	Ancien combattant	23/03/2020 à Mahon

**RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

BARRO, Siré Christophe, 1993, *Le culte du Do chez les Toussians de Sérékeni de 1910 à 1990*, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 128p.

COULIBALY Sinali, 1978, *Le paysan sénoufo*, Abidjan-Dakar, Les Nouvelles Éditions Africaines, 245p.

DIAMITANI Tiékoroni Boureima, 1999, *“Identities, Komo Societies and Art among the Tagwa-Senufo of Burkina Faso”*, P.H.D, University of Iowa, Iowa City. (Extrait de dissertation, 132p.).

ROUGERIE Gabriel, 1972, *Que sais-je ? La Côte d’Ivoire*, PUF, Paris, 126p. JONCKERS Danielle, 1979, *Notes sur le forgeron, la forge et les métaux en pays minyanka*, Journal des Africanistes, n° 49-1, pp. 103-124.

*LeFaso.net, Le pays sénoufo*. Disponible en ligne <https://leFaso.net/spip.php?article1819> <http://www.culture.Gov.bf/SiteSenoufo>.

L’Humanité.fr, 2001, *Les dozos, guérisseurs et “chasseurs”*. Disponible en ligne, (<https://www.humanite.fr/node/249803>)

TRAORE Mori Edwige, 2016, *Étude ethnolinguistique du sicàn (chants de hochets des femmes senufo du Tagbara)*, Thèse de doctorat : Linguistique, Université d’Orléans, Orléans, 477p.

TRAORE Solange, 1989, *Esquisse phonologique du Senufo (variété SENAR)*, mémoire de maîtrise, IN.SU.L.L.A, Université de Ouagadougou, Ouagadougou, 80p.

**AUTEURS**

Salifou **IDANI**

Maître de Conférences en Histoire et Civilisation africaines

Université Norbert ZONGO

Courriel : [gantasa@yahoo.fr](mailto:gantasa@yahoo.fr)

Natègué Souleymane Sidi **TRAORÉ**

Doctorant en Histoire Politique, Sociale et Religieuse

Université Norbert ZONGO

Courriel : [traoresouley29@gmail.com](mailto:traoresouley29@gmail.com)

**AUTEUR CORRESPONDANT**

Natègué Souleymane Sidi **TRAORÉ**

Courriel : [traoresouley29@gmail.com](mailto:traoresouley29@gmail.com)



### © Édition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : [revue@espacesafricains.org](mailto:revue@espacesafricains.org)

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : [poster\\_ujlog@espacesafricains.org](mailto:poster_ujlog@espacesafricains.org)

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster/>

### © Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG

- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) - Daloa (Côte d'Ivoire)

### © Référence électronique

Salifou IDANI, Natègué Souleymane Sidi TRAORÉ, « *Le Tagouara : un espace Sénoufo du Burkina Faso, des origines à 1898* », Numéro varia (En ligne), (Numéro 2 | 2024), Vol. 1, ISSN : 2957- 9279, p. 189-202, mis en ligne, le 30 décembre 2024.

---

## INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS

---



Voir impact factor : <https://sjifactor.com/passport.php?id=23718>



Voir la page de la revue dans Road : <https://portal.issn.org/resource/ISSN/2957-9279>



Voir la page de la revue dans Mirabel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15151/Espaces-Africains>



Voir la revue dans Sudoc : <https://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=268039089>

---